

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2008

13 SEPTEMBRE – 21 DÉCEMBRE 2008

37^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Guy Cassiers

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistante : Magda Kachouche

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



37^e édition

Théâtre

Le Festival poursuit son engagement en direction de la scène théâtrale flamande, en soutenant, aux côtés du Théâtre de la Ville, l'ambitieux Triptyque du pouvoir de Guy Cassiers. Après les présentations à Avignon de *Wolfskers* et d'*Atropa*, le projet donné ici dans son intégralité, reprenant le magnifique *Mefisto for ever*, permettra de mieux comprendre et apprécier l'architecture complexe qui relie les trois pièces.

A quelques rues d'Anvers, De Koe, qu'on a régulièrement croisé sur l'aventure Tg Stan, fera entendre le *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee.

Autre trilogie venue de Sofia : un cycle Strindberg marquant le retour à Paris, après une longue absence, du Teatro Sfumato, grande école-laboratoire interrogeant mémoire des textes et jeu de l'acteur, une tradition revisitée à l'est d'une Europe qui mérite plus que jamais notre attention.

L'*Opéra paysan* du jeune Béla Pinter, issu de la scène universitaire hongroise, méritait de s'inscrire dans ce projet, tout comme les neuf lectures consacrées aux dramaturges émergents et quasiment inconnus ici, Bulgares, Slovènes, Irlandais ou Suédois, menées en partenariat avec l'Odéon pour témoigner de la Saison culturelle Européenne 2008 et de la vitalité de ces écritures.

Les grands compagnonnages du Festival ne font pas défaut à cette 37^e édition, de Christophe Marthaler à Luc Bondy, qui reprend *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux aux Bouffes du Nord – Marie Vialle remplaçant Clotilde Hesme, de Simon McBurney à DV8 (transfuge chorégraphique ayant expressément souhaité dessiner à ce spectacle un horizon militant plus théâtral), de la présentation avec le Rond-Point de deux pièces fondatrices des siciliens Spiro Scimone, Francesco Sframeli et Carlo Cecchi aux mélodies fantomatiques et nocturnes du *Ricercar* de François Tanguy.

Ce grand Shakespeare ambigu et délicat qu'est *Coriolan* sera montré dans la mise en scène de Christian Schiaretti quand Bruno Geslin explorera, au théâtre de la Bastille, l'intimité effeuillée de talons et de bas résilles, des fétiches qui lui sont chers, une étrangeté à laquelle ne le cède en rien le poétique et troublant de beauté *Alice ou le monde des merveilles* du Théâtre de l'Entresort travaillé avec des comédiens handicapés mentaux.

Japon, toujours, permettant de confronter le déjà classique auteur et metteur en scène Oriza Hirata et deux mises en scène de Toshiki Okada, l'un de ses anciens élèves. Moyen-Orient, encore, avec la réapparition de Rabih Mroué, collaborant, en

compagnie de Tony Chakar, avec Tiago Rodrigues, figure habituée du Tg Stan, pour une déambulation onirique et politique dans les rues dévastées de Beyrouth.

Enfin, reprenant le flambeau brillamment allumé l'an passé par Julie Brochen (*Variations*/ Jean-Luc Lagarce), Ludovic Lagarde, travaillera à la Cité Internationale des *Variations* Sarah Kane avec les jeunes comédiens issus du projet Adami/Talents Cannes.

Sommaire

Bruno Geslin / *Kiss Me Quick*
Théâtre de la Bastille – 15 septembre au 17 octobre

Guy Cassiers / Triptyque du pouvoir
Mefisto For Ever / Wolfskers / Atropa
Théâtre de la Ville – 19 septembre au 10 octobre

François Tanguy / *Ricercar*
Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier
23 septembre au 19 octobre

Simon Mcburney/Complicite
A Disappearing Number
Théâtre Nanterre-Amandiers – 27 septembre au 3 octobre

Oriza Hirata / *Tokyo Notes*
Théâtre2Gennevilliers – 10 au 19 octobre

Christoph Marthaler / *Platz Mangel*
MC93 Bobigny – 16 au 19 octobre

Béla Pinter / *L'Opéra Paysan*
Théâtre de la Cité Internationale – 16 au 21 octobre

August Strindberg / *Sfumato / Trilogie Strindberg*
Théâtre de la Bastille – 20 au 26 octobre

Lloyd Newson / *DV8 / To Be Straight With You*
Maison des Arts Créteil – 22 au 25 octobre

Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi
Nunzio / La Busta / Due amici
Théâtre du Rond-Point – 6 au 30 novembre

William Shakespeare/ Christian Schiaretti / *Coriolan*
Théâtre Nanterre-Amandiers – 21 novembre au 19 décembre

Toshiki Okada
Five days in March
Théâtre 2Gennevilliers – 17 au 22 novembre
Free Time
Le Cent Quatre – 25 au 29 novembre

Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste / *Alice ou le monde des merveilles*
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 7 novembre
La Ferme du Buisson – 27 au 30 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord – 25 novembre au 20 décembre

Edward Albee / de Koe
Qui a peur de Virginia Woolf ?
Théâtre de la Bastille – 27 novembre au 5 décembre

Tiago Rodrigues / Rabih Mroué / Tony Chakar
L'Homme d'hier
Théâtre de la Bastille – 1er au 7 décembre

Ludovic Lagarde / *Paroles d'acteurs*
Théâtre de la Cité Internationale – 1er au 6 décembre



Guy Cassiers Triptyque du pouvoir

Mefisto For Ever

De **Tom Lanoye** d'après **Klaus Mann**
Mise en scène, **Guy Cassiers**

Texte, Tom Lanoye d'après Klaus Mann
Dramaturgie, Corien Baart, Erwin Jans
Scénographie, MarcWarning
Concept esthétique et scénographie, Enrico Bagnoli
Diederik De Cook, Arjen Klerkx
Costumes, Tim Van Steenberghe
avec Katelijne Damen, Gilda De Bal, Josse De Pauw
Suzanne Grotenhuis, Vic De Wachter, Abke Haring
Marc Van Eeghem, Dirk Roofthoof

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Ville
du vendredi 19 septembre
au samedi 27 septembre

20h30
relâche dimanche
Durée : 3h

12€ et 23 €
Abonnement 12 €

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Production Toneelhuis / Coproduction Iod
Manifestation présentée dans le cadre de la
Saison culturelle européenne en France
(1^{er} juillet – 31 décembre 2008)

Figure centrale de la scène flamande, Guy Cassiers s'est notamment fait connaître par des spectacles mêlant les médias et les technologies pour faire advenir le théâtre: l'utilisation qu'il fait du texte – performé ou projeté sur écran –, des images vidéo et de la musique jouée en direct – cette approche du drame tout à la fois plastique et ludique, rappelle qu'il a commencé par étudier aux Beaux-Arts d'Anvers, et qu'il a abordé le théâtre en travaillant avec des enfants et des adolescents. Avec *Mefisto For Ever*, *Wolfskers* et *Atropa*, qui forment les trois volets de son « Triptyque du pouvoir » créés entre 2006 et 2008, cette approche multisensorielle et multimédias est mise au service d'une réflexion pleine de noirceur et de virulence sur le pouvoir, ses effets et ses méfaits, tissant cette multiplicité de sources et de trames.

Mefisto For Ever est une adaptation de *Mefisto. Histoire d'une carrière*, le plus célèbre livre de Klaus Mann, narrant l'irrésistible ascension d'un acteur de théâtre arriviste dans le contexte de l'Allemagne hitlérienne. De ce roman publié à Amsterdam en 1936, où le fils de Thomas Mann fuyait le nazisme, Guy Cassiers et Tom Lanoye ont tiré une parabole faustienne et explosive, écho à la situation politique de la Flandre contemporaine. En examinant les effets du pouvoir sur un individu, ils invitent à réfléchir au pacte ambigu qui unit l'art et la politique.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 54 42



Guy Cassiers

Triptyque du pouvoir

Wolfskers

De **Jeroen Olyslaegers, Guy Cassiers**
et **Erwin Jans** d'après **Yuri Arabov**
Mise en scène, **Guy Cassiers**

Texte, Jeroen Olyslaegers, Guy Cassiers
et Erwin Jans d'après Yuri Arabov
Conseiller texte, Tom Ianooye
Musique, Dominique Pauwels
Dramaturgie, Erwin Jans
Concept esthétique et scénographie
Enrico Bagnoli, Diederik De Cook, Arjen Klerkx
Création écrans de vidéo
Peter Missoten/de Filmfabriek
Vidéo, Lef Spincemaille
Costumes, Tim Van Steenbergem
Avec Gilda de Bal, Vic deWachter, Suzanne
Grotenhuis, Johan Leysen, Marc Van Eeghem
Jos Verbist, Michaël Vergauwen

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Ville
du mardi 30 septembre
au samedi 4 octobre

20h30
Durée : 2h45

12€ et 23 €
Abonnement 12 €
Spectacle en néerlandais surtitré en français

Production Toneelhuis / Coproduction Iod
Manifestation présentée dans le cadre de la Saison
culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre)

Second volet du « Triptyque du pouvoir » de Guy Cassiers, *Wolfskers* prend appui sur trois scénarios du cinéaste russe Alexander Sokourov évoquant des épisodes de la vie de Lénine, Hitler et Hiro-Hito. Là où *Mefisto For Ever* privilégiait une approche dramatique en s'inspirant du roman de Klaus Mann, le propos de *Wolfskers* – mot désignant en néerlandais l'Atropa Belladonna, cette plante mortelle connue sous le nom de belladonne – serait plus « atmosphérique ». Guy Cassiers transpose sur scène le procédé cinématographique du *split-screen* pour faire sourdre une ambiance de plus en plus délétère, corrompue. Simultanément, on assiste à un épisode décisif de la vie de ces trois figures du pouvoir totalitaire. À Moscou, Obersalzberg et Tokyo se joue sous nos yeux un moment de flottement, instant précis entre apogée et déclin où la destinée titube. Examinant sans concession ces destinées trop humaines, *Wolfskers* est une plongée dans ces cerveaux gagnés par le doute, menacés par le court-circuit, dans la psyché de ces « grands hommes » qui prétendent incarner un peuple ou une idéologie. Une immersion, subtilement scénographiée et interprétée, en tout point hallucinatoire – l'atropine, substance active de la belladonne, n'a-t-elle pas pour effet de dilater la pupille ?

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 54 42



Guy Cassiers Triptyque du pouvoir

Atropa

La Vengeance de la paix

De **Tom Lanoye**

Création

Mise en scène, **Guy Cassiers**

Texte, Tom Lanoye

D'après Euripide, Eschyle, George W. Bush, Donald

Rumsfeld, Curzio Malaparte

Dramaturgie, Erwin Jans

Concept esthétique et scénographie, Enrico Bagnoli,

Diederik de Cock, Arjen Klerkx

Costumes, Tim Van Steebergen

Contribution vocale, Marianne Pousseur

avec Katlijne Damen, Gilda de Bal, Vic deWachter, Abke

Haring

Marlies Heur, Ariane Van Vliet

Festival d'Automne à Paris

Théâtre de la Ville

du lundi 6 octobre

au vendredi 10 octobre

20h30

12€ et 23 €

Abonnement 12 €

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Production Toneelhuis

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; MC2 Grenoble ; Linz

09 Cultural Capital

Festival d'Avignon ; Grand Théâtre du Luxembourg ;

deSingel/Anvers ; Maison de la

Culture d'Amiens, Festival d'Automne à Paris

Manifestation présentée dans le cadre de la Saison

culturelle européenne en

France (1^{er} juillet – 31 décembre 2008)

Le titre *Atropa* fait référence non seulement à la belladonne (*Atropa Belladonna*, ou «*Wolfskers*» en néerlandais), mais aussi et surtout à l'aînée des Parques, celle-là même à laquelle échoit la tâche de couper le fil de la vie. Guy Cassiers prolonge la veine hallucinatoire de *Wolfskers* en entremêlant les trames des différentes tragédies ayant pour cadre la guerre de Troie : à l'article de la mort, Agamemnon se retrouve face aux spectres des femmes – Clytemnestre, Iphigénie, Andromaque, Cassandre, Hécube... – dont il a causé le malheur.

Ce conflit matriciel permet au metteur en scène de dresser un état des lieux au vitriol du monde contemporain et de poursuivre sa réflexion sur un pouvoir dont il montre l'agonie et la ruine. Avec ce dernier acte d'un «*Triptyque du pouvoir*» faisant feu de tous les supports, il souligne puissamment la capacité du théâtre à réfléchir la «*colère*» – au sens où l'entend le philosophe Peter Sloterdijk – de notre temps.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Jacqueline Magnier

01 48 87 54 42

Guy Cassiers

Biographie

Guy Cassiers est né à Anvers en 1960. Il entreprend d'abord des études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. En cours de route, ses intérêts se déplacent vers les arts dramatiques, mais sa formation artistique demeurera cruciale dans sa carrière d'homme de théâtre. Cassiers observe toujours le théâtre en s'en distanciant, ce qui lui permet de créer un langage plastique très personnel. Dans la teneur de ses œuvres, cette position d'outsider se traduit par une préférence pour des personnages solitaires, isolés et même souvent asociaux ; au niveau de la forme, elle définit son choix pour les textes plus littéraires que dramatiques, et son usage de la technologie visuelle. À partir de la littérature (le mot) et des nouveaux médias (l'image) il tente de redéfinir le théâtre. Dans les années 80, Guy Cassiers monte ses premiers spectacles à Anvers, dont *Kaspar* de Peter Handke et *Daedalus*, un projet avec des handicapés. En 1987 il est nommé à la direction artistique de la maison de théâtre jeune public Oud Huis Stekelbees à Gand (plus tard rebaptisée Victoria, puis maintenant CAMPO). Dans la déclaration d'intention de l'OHS, on pouvait lire : « ... OHS, c'est faire primer la résonance du mot sur sa signification, l'association d'idées sur l'histoire, le son sur la musique, la lumière sur l'éclairage, l'émotion sur l'idée, la dualité sur la description, le théâtre sur la réalité. » Les spectacles de Guy Cassiers sont un appel constant à la créativité des sens. Quand, cinq ans plus tard, Dirk Pauwels reprend le flambeau de l'OHS, Cassiers continue sa carrière en metteur en scène indépendant et travaille entre autres pour le Kaaithheater à Bruxelles, Tg STAN à Anvers et la Toneelschuur à Haarlem. Sa première production pour le ro theater de Rotterdam, *Angels in America*, est couronnée en 1996 par le prix du public « Gouden Gids Publieksprijs » et le prix Proscenium de l'association hollandaise de théâtres et salles de concerts. Un an plus tard, il reçoit aussi le prix Thersite décerné par les critiques flamands pour l'ensemble de son œuvre. En 1997, Guy Cassiers monte *Onder het Melkwoud (Au Bois Lacté)* de Dylan Thomas avec l'ensemble du ro theater dont il devient directeur artistique. Cassiers découvre les potentialités que la grande scène offre à ses narrations dramatiques et entre 1998 et 2006, édifie un langage théâtral multimédia dans ce sens. Ses spectacles *De Sleutel et Rotjoch* (1998), *De Wespenfabriek* (2000), *La Grande Suite* (2001), *Lava Lounge* (2002) et l'opéra *The Woman Who Walked into Doors* (2001) sont autant de preuves de sa volonté d'intégrer le multimédia dans le théâtre. L'un des points culminants de cette quête est le cycle *Proust* en quatre volets qu'il a réalisé entre 2002 et 2004, et pour lequel il s'est vu décerner le Prix amstellodamois des arts et le Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele. Cassiers privilégie la mise en scène de romans célèbres comme *Hiroshima Mon Amour* de Marguerite Duras en 1996, *Anna Karenina* de Tolstoï en 1999 et *Bezonken rood (Rouge décanté)* de Jeroen Brouwers en 2004. Le spectacle par lequel il a clos ses années de ro theater au printemps 2006 était une

adaptation de *Hersenschimmen (Chimères)* de J.Bernlef. Il met en scène au Toneelhuis *Onegin*, d'après le roman en vers de Pouchkine : une histoire romantique qui dépasse son côté anecdotique grâce à l'emploi de la technologie visuelle et se transforme en jeu théâtral avec la perception du spectateur. Quant à sa première mise en scène en tant que directeur artistique du Toneelhuis, *Mefisto for ever* (2006), il la base sur un classique de l'histoire de la littérature européenne : *Mephisto* de Klaus Mann dans une adaptation de Tom Lanoye. Il y traite de la relation entre l'art et la politique. Ce thème, nouveau dans la démarche de Cassiers, est à mettre en regard de son retour à sa ville natale, Anvers, marquée par une situation politique complexe. Il est depuis 2006 directeur artistique du Toneelhuis, où il met en scène *Mefisto for ever* en 2006, *Wolfskers* en 2007 et *Atropa* en 2008.

Entretien avec Guy Cassiers

Pourquoi avoir choisi de travailler sur le thème du pouvoir, et sous la forme d'une trilogie ?

Guy Cassiers : « L'idée m'est venue alors que j'avais déjà commencé à travailler sur *Mefisto* : une pièce très importante car elle marquait mes débuts au théâtre Toneelhuis d'Anvers, et ces, au moment des élections dans cette ville, où 33 % des électeurs ont voté pour l'extrême-droite. Pour ce premier spectacle avec une nouvelle équipe, il me semblait important de m'interroger sur notre responsabilité, en tant qu'artistes, aujourd'hui, dans une ville de Flandre importante où la situation politique changeait aussi fortement. Nous nous sommes donc immergés dans la création de ce *Mefisto*, qui envisage la relation entre l'artiste et le politique, et la séduction du pouvoir. Tandis que nous préparions ce spectacle, avec les écrivains Jeroen Olyslaegers et Tom Lanoye, il nous a semblé nécessaire de développer ces idées, et les deux autres pièces ont commencé à émerger.

Mefisto considère le politique à travers le regard de l'artiste.

Wolfskers (*Wolfskers* est le nom de la belladone – *Atropa* en latin –, mais si on le traduit littéralement, cela donne « loup cerise » – comme un écho au surnom de « Wolfi » dont Eva Braun affublait Hitler) montre l'opposé : la situation est vue à travers le regard des hommes politiques, mais des hommes politiques qui se trouvent dans une situation où ils deviennent eux-mêmes quasiment metteurs en scène : ils ont créé un personnage qui est dans une situation théâtrale, comme au-dessus de la réalité. Enfin, dans *Atropa*, ce sont les victimes qui parlent. Mais là où les deux premiers spectacles se concentrent sur la Deuxième Guerre mondiale, ce dernier combine l'une des premières guerres dont il reste des témoignages écrits – la guerre de Troie – avec des références à celles que nous vivons aujourd'hui : l'Afghanistan, l'Irak... Ce troisième volet est important car il permet de revenir au monde d'aujourd'hui, et à une situation politique mondiale, quand le premier envisage le politique à l'échelle d'une ville.

Les trois volets du triptyque ont des sources très diverses : Mefisto est une adaptation du roman de Klaus Mann, Wolfskers s'appuie sur trois scénarios du cinéaste russe Alexander Sokourov, quant à Atropa, il combine plusieurs tragédies ayant pour cadre la Guerre de Troie avec des discours de George Bush ou Donald Rumsfeld...

Guy Cassiers : « En Flandre, contrairement à la France, notre histoire théâtrale et littéraire n'est pas très riche, c'est pourquoi je trouve important de repenser et développer les possibilités de répertoire. Il s'agit également de ne pas perdre de vue notre situation par rapport à la ville d'Anvers : il est important de développer une manière de penser, et pour cela, de ne pas traiter les spectacles séparément, mais en cherchant au contraire à créer, avec le public, un voyage à travers le répertoire. On peut voir chacun de nos spectacles isolément, mais quand on voit ceux qui précèdent ou qui suivent, quand on va de l'un à l'autre, le contenu change. Selon moi, c'est cela qu'un grand théâtre ou une grande compagnie doit développer : la proposition

d'un tel voyage à son public est le meilleur moyen de faire évoluer les choses.

Dans quel sens avez-vous travaillé, avec les différents auteurs, sur ces trois matériaux très distincts ?

Guy Cassiers : « Nous avons travaillé à chaque fois de manière différente, en collaboration avec Erwin Jans, mon dramaturge, Tom Lanoye et Jeroen Olyslaegers. Erwin Jans et moi commençons toujours par proposer un point de départ aux auteurs : je n'écris pas, mais je réalise une sorte de compilation de matériaux à partir de laquelle nous discutons. Pour *Mefisto*, nous sommes partis du livre de Klaus Mann, mais pour refléter le monde d'aujourd'hui, il nous semblait important de ne pas nous arrêter à la fin du livre : ainsi, dans notre spectacle, l'histoire continue, nous parlons de ce qui se passe ensuite. Il était important, pour ce premier spectacle, de proposer un contraste entre les dialogues des personnages et les références au grand répertoire théâtral : deux formes très différentes y cohabitent, au plan du langage aussi. Il en va de même dans *Wolfskers* : il y a trois langues différentes, car liées trois cultures elles-mêmes différentes – on perçoit ces dissemblances par exemple à la façon dont ils parlent de leur vision de Darwin. Nous avons remonté les trois scénarios initiaux, et les avons combinés de manière à faire apparaître les nombreuses relations qui existent entre eux. Le point de départ, ce sont à chaque fois deux journées dans la vie de ces trois personnalités, mais toutes trois sont complètement imbriquées. Si 80% du texte est composé des phrases qu'ont réellement prononcés Hitler, Lénine et Hiro-Hito, ce n'est en aucun cas une pièce biographique : les situations, l'atmosphère générale et le jeu des personnages servent davantage à comprendre le poison du pouvoir – et ce, dans une situation où les personnages doutent, sont en train de perdre le pouvoir, et avec lui le visage qu'on leur associe traditionnellement. Dans *Atropa*, à nouveau, la langue est complètement différente. Le texte de Tom Lanoye est fondé sur cinq personnages féminins – Iphigénie, Clytemnestre, etc. – liés à la vie d'Agamemnon : il nous semblait important de terminer en évoquant le point de vue des femmes, totalement absent des deux premiers spectacles. Ce texte est écrit dans le style d'Euripide, en vers, dans une langue à la fois très codée et poétique. Cette manière particulière de parler, propre aussi à Tom Lanoye, permet plus facilement les rapprochements avec une situation politique d'aujourd'hui.

Vous dites être parti des textes. Or, l'une des caractéristiques de votre théâtre est d'être aussi un théâtre d'image, mêlant les médias en vue, comme vous le dites, de « provoquer des expériences sensorielles ». Comment, dans cette trilogie, avez-vous combiné les textes avec cette mise en place scénique ?

Guy Cassiers : « Je n'ai pas étudié le théâtre, mais le graphisme. C'est sans doute pourquoi, si la langue est très importante – elle est le propre de l'homme –, je pense qu'il est également important de comprendre les contenus et d'analyser les textes à la lumière de disciplines différentes. Car les images m'aident à saisir le sujet. Dans le monde

d'aujourd'hui, les sons et les images sont partout, et ils nous influencent ; la télévision, comme le cinéma, manipule les sens : quand vous voyez une automobile à l'image, vous l'entendez en même temps, les yeux et les oreilles sont combinés pour créer une réalité fictive. Pour moi, au théâtre, c'est l'inverse : on part d'une situation dont on sait qu'elle est artificielle, mais pour finalement arriver à une autre situation proche du réel. Pour cela, les sens, et la manière dont on les utilise, sont essentiels pour trouver le contenu qui est important, pour stimuler la réflexion. J'emploie les procédés du cinéma et de la télévision, mais d'une manière radicalement différente. Le son, les caméras, la vidéo, etc. sont des éléments déterminants, mais l'image et le son ne sont jamais synchrones, il s'agit au contraire de donner au spectateur une grande variété d'éléments pour stimuler sa réflexion, mais aussi pour le transformer en artiste – puisque c'est à lui qu'il appartient de combiner ces éléments que je mets à sa disposition, et de créer sa propre réalité. Mes spectacles mettent en relation les œuvres de différents artistes, ils sont comme des mosaïques.

Dans leur mise en scène, les trois volets du triptyque tissent tout un réseau d'échos et de correspondances...

Guy Cassiers : « Il y a beaucoup de relations entre les acteurs. Je trouve intéressant de voir les mêmes acteurs jouer des personnages différents, et la manière dont le contenu évolue aussi pour eux entre ces rôles : dans les trois spectacles, il y a en effet une vingtaine de citations qui reviennent, mais dans un contexte à chaque fois différent. Il existe également des liens entre les images. Dans *Mefisto*, pour les scènes de "théâtre dans le théâtre", nous avons créé une forme particulière, en utilisant les caméras. Nous avons ensuite développé cette idée dans *Wolfskers*, où les trois personnages ont chacun un projecteur vidéo représentant leur territoire, et une caméra pour créer leur atmosphère. Ils évoluent dans un univers réduit, un minuscule aquarium dans lequel ils sont comme des poissons : c'est très très joli, et en même temps, c'est une cage. Dans *Atropa*, il ne subsiste plus rien d'autre que les caméras, qui sont les restes des deux premiers spectacles. Ici, on est dans la guerre, on montre vraiment la cruauté de la guerre, alors que les deux spectacles précédents ne faisaient que l'évoquer, en restant loin du combat. Au début, on se croirait dans *Wolfskers*, comme si l'on venait de jouer ce spectacle et que les techniciens étaient en train de le démonter. C'est à ce moment, dans ce monde détruit, que les femmes entrent en scène et reconstruisent leurs possibilités de vivre : comme si elles essayaient de survivre parmi les ruines des deux premiers spectacles, au milieu de tous les cadavres qu'Agamemnon a laissés derrière lui, et d'inventer un nouveau rêve.

Ce système d'écho entre les différentes pièces est-il une manière de développer ce que vous appelez « l'art de la mémoire » ?

Guy Cassiers : « L'une des raisons pour lesquelles je me suis peu appuyé sur des textes de théâtre est que je voulais, dans les trois spectacles, partir d'une histoire, d'une situation, pour finalement pénétrer

la mémoire du personnage : le théâtre tout entier devient alors une sorte de monologue intérieur, comme un livre où l'on ne se contenterait pas de créer des images, mais où l'on entrerait dans la pensée du protagoniste. Pour moi, c'est l'une des choses que le théâtre aujourd'hui permet de créer, et c'est ce que je cherche à produire. Si la corporalité des acteurs est très importante pour guider les spectateurs, je crée une situation où elle est finalement absente – où la corporalité devient celle du théâtre tout entier. Non seulement on pénètre les pensées de l'écrivain et des personnages, mais on devient soi-même ces personnages. On n'a pas forcément envie de s'identifier à Hitler, Lénine ou Hiro-Hito ; mais cette manipulation du spectateur permet de montrer que les choses ne sont jamais ni tout blanc, ni tout noir, mais toujours grises.

Au terme de ce travail, quelle leçon tirez-vous sur ce que pourraient être les relations entre l'art et le pouvoir aujourd'hui ?

Guy Cassiers : « Au début de notre entreprise, nous nous sommes d'abord concentrés sur notre ville, sur la situation propre à Anvers. Mais nous avons été surpris, lorsque nous l'avons présentée dans d'autres pays européens, de voir combien ces thèmes y trouvaient un écho. En ce sens, la présentation de cette trilogie au Festival d'Automne et en France est pour nous essentielle. En Flandre, les choses ont énormément changé durant ces cinq ou dix dernières années, et nous en sommes arrivés aujourd'hui à une situation politiquement critique. Anvers est un port, nous avons toujours entretenu des relations avec les autres cultures. Aujourd'hui que l'Europe devient unie, on observe, en Flandre, comme une réaction à ça : une peur de perdre notre culture, mais aussi notre richesse, que je trouve très dangereuse. Je ne suis pas sûr que l'art peut aider, mais je crois que nous avons une responsabilité à assumer. D'ailleurs, les artistes semblent s'être réveillés : alors que ceux des années 1980 ou 1990 étaient centrés sur eux-mêmes, séparés de la société, on voit bien qu'aujourd'hui, dans beaucoup de disciplines, il y a un retour à une parole politique, dans laquelle les artistes cherchent moins à dire ce qui est bien ou mal qu'à comprendre la situation. Au niveau d'une ville par exemple, je pense que le théâtre peut aider à comprendre ce qui se passe, comment on en est arrivé là. Le rôle du théâtre, sa force dans le monde actuel, ce n'est pas de dire qui a tort ou raison dans la guerre en Irak : pour cela, il y a la télévision. En revanche, il est possible de faire réfléchir le public avant la guerre, pour arriver, peut-être, à éviter les conflits. »

Propos recueillis par David Sanson



L'Adami
partenaire du Festival d'Automne
affirme son soutien à la danse

Paroles d'Acteurs

Variations – Sarah Kane
mise en scène : Ludovic Lagarde

Théâtre de la Cité Internationale - 1er au 06 décembre.

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 14^e édition des Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un "maître de théâtre", acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Ludovic Lagarde va mettre en scène les douze comédiens de l'Opération Talents Cannes, un court métrage de cinéma coproduit par l'Adami.

En compagnie de l'Adami

L'Adami apporte son soutien à 7 spectacles de danse sur les 8 qu'elle a choisis en collaboration avec le Festival d'Automne. Elle favorise ainsi l'emploi des artistes interprètes.

Danse

Les Assistantes

Chorégraphie de Jennifer Lacey

Golgotha

Chorégraphie de Steven Cohen

If I sing to you

Chorégraphie de Deborah Hay

La Danseuse Malade

Chorégraphie de Boris Charmatz

P.O.M.P.E.I

Chorégraphie de Caterina Sagna

Histoire par celui qui la raconte

Chorégraphie de Laâtifa Labissi

H3

Chorégraphie de Bruno Beltrao

Musique

Rubato ma glissando

Commande du Festival d'Automne à Paris

Parcours conçu et réalisé par :

Annette Messenger et Gérard Pesson

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques aidés bénéficie, chaque année du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges et le matériel servant à copier musique, images et textes (CD ou DVD, baladeurs numériques, mémoires...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Jean Pelletier
T : 01 44 63 10 18
jpelletier@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



ARTS PLASTIQUES

Marie Cool et Fabio Balducci

Sans Titre (2005-2008)

La Maison rouge

13 septembre au 5 octobre

Christian Boltanski

Les Archives du cœur

La Maison rouge

13 septembre au 5 octobre

Ryoji Ikeda

V=L

Le Laboratoire

11 octobre au 12 janvier

José Damasceno

Projection

Espace Topographie de l'art

15 novembre au 14 décembre

DANSE

Anna Halprin / *parades & changes, replays*

Centre Pompidou

24 au 27 septembre

Jerôme Bel / *Catalogue raisonné 1994-2008*

Les laboratoires d'Aubervilliers

4 octobre

Jennifer Lacey / *Les Assistantes*

Centre Pompidou

8 au 11 octobre

Mathilde Monnier et La Ribot / *Gustavia*

Centre Pompidou

15 au 26 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

6 au 8 novembre

Deborah Hay / *If I sing to you*

Centre Pompidou

12 au 15 novembre

Boris Charmatz / *La Danseuse Malade*

Théâtre de la Ville

12 au 15 novembre

Régine Chopinot / *Cornucopiae*

Centre Pompidou

26 au 30 novembre

Caterina Sagna / *P.O.M.P.E.I*

Théâtre de la Bastille

8 au 19 décembre

Hiroaki Umeda / *Adapting for Distortion / Haptic*

Maison des Arts Créteil

9 au 13 décembre

Latifa Laâbissi / *Histoire par celui qui la raconte*

Centre Pompidou

10 au 13 décembre

Raimund Hoghe / *L'Après-midi*

Théâtre de la Cité Internationale

15 au 20 décembre

Bruno Beltrão / *H3*

La Ferme du Buisson

13 et 14 décembre

Centre Pompidou

17 au 21 décembre

THÉÂTRE

Bruno Geslin / *Kiss me quick*

Théâtre de la Bastille

15 septembre au 17 octobre

Guy Cassiers / *Triptyque du pouvoir*

Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa

Théâtre de la Ville

19 septembre au 10 octobre

François Tanguy / *Ricercar*

Odéon Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier

23 septembre au 19 octobre

Simon McBurney / *Complicite*

A Disappearing Number

Théâtre Nanterre-Amandiers

27 septembre au 3 octobre

Oriza Hirata / *Tokyo Notes*

Théâtre2Gennevilliers

10 au 19 octobre

Christoph Marthaler / *Platz Mangel*

MC93 Bobigny

16 au 19 octobre

Béla Pintér / *L'Opéra paysan*

Théâtre de la Cité Internationale

16 au 21 octobre

August Strindberg / *Sfumato / Julie, Jean et*

Kristine / La Danse de mort / Strindberg à Damas

Théâtre de la Bastille 20 au 26 octobre

Lloyd Newson / DV 8 / To Be Straight With You
Maison des Arts Créteil
22 au 25 octobre

Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi
Nunzio / La busta / Due amici
Théâtre du Rond-Point
6 au 30 novembre

William Shakespeare / Christian Schiaretti
Coriolan
Théâtre Nanterre-Amandiers
21 novembre au 19 décembre

Toshiki Okada
Five days in March
Théâtre2Gennevilliers
17 au 22 novembre
Free Time
Le Cent Quatre
25 au 29 novembre

Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste
Alice ou le monde des merveilles
La Scène Watteau/Nogent-sur-Marne
7 novembre
La Ferme du Buisson
27 au 30 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord
25 novembre au 20 décembre

Edward Albee / De KOE
Qui a peur de Virginia Woolf?
Théâtre de la Bastille
27 novembre au 5 décembre

Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar
L'Homme d'hier
Théâtre de la Bastille
1^{er} au 7 décembre

Ludovic Lagarde / Paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité Internationale
1er au 6 décembre

MUSIQUE

Gérard Pesson / Annette Messenger
Rubato ma glissando
Maison de l'Architecture
25 au 28 septembre

Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis
Théâtre du Châtelet - 5 octobre

Gérard Pesson
Théâtre des Bouffes du Nord - 13 octobre

Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai / Toshio Hosokawa / Gérard Pesson
Opéra national de Paris/ Bastille-Amphithéâtre
21 octobre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Alexandre Scriabine / Brice Pauset
Théâtre des Bouffes du Nord
3 novembre

Liza Lim / Olga Neuwirth / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet
6 novembre

Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
14 et 15 novembre

Ryoji Ikeda / Datamatics [ver.2.0]
Centre Pompidou
21 et 22 novembre

**Karlheinz Stockhausen
Olga Neuwirth**
Cité de la Musique / 25 novembre

George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter
Salle Pleyel / 5 décembre

Brice Pauset
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
6 décembre

Karlheinz Stockhausen / La Fura dels Baus
MC93 Bobigny
13 et 14 décembre

Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen
Maison de la culture du Japon
17 décembre

Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann
More Movements für Lachenmann
Le Cent Quatre / 18 décembre

Colloque / Lieux de musique III
Maison de l'architecture
24 octobre

LECTURES

Traits d'Union
Odéon-Théâtre de l'Europe
1^{er}, 8, 15, 22 et 29 novembre

CINEMA

Cinéma en numérique II
Centre Pompidou
12 au 17 novembre

Rétrospective **Shinji Aoyama**
Jeu de paume
20 novembre au 21 décembre

Keiya Ouchida / Hosotan
Cinémathèque Française
3 novembre

Nine Evenings
Cinémathèque Française
16 novembre



37^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
British Council
Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la
Communication de la Ville de Paris
Onda
Sacem

Le programme Europe est inscrit dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet- 31 décembre)

Le programme musical est inscrit dans la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009 et bénéficie du soutien du Land de Rhénanie du Nord Westphalie.

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.
American Center Foundation
Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaise agissant sous l'égide de la Fondation de France
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &
King's Fountain
Mécénat Musical Société Générale
Nomura
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Ariane et Denis Reyre, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France,
Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, nathalie et Patrick Ponsolle, Sydney Picasso Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



37^e édition

13 SEPTEMBRE 21 DÉCEMBRE 2008